

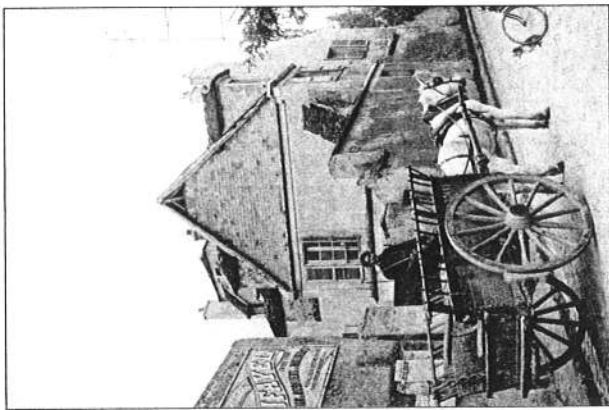
# Grand-Vaux, Grand-Val

Au Moyen Âge, la terre royale de Grand-Vaux constitue un hameau indépendant de celui de Savigny. Il s'étend sur les deux rives de l'Yvette. Au XVI<sup>e</sup> siècle, une partie des terres agricoles est cédée aux bénédictins du monastère Bonne Nouvelle d'Orléans. En 1635, un manoir cède sa place à une belle maison de maître : le château de Grand-Vaux.

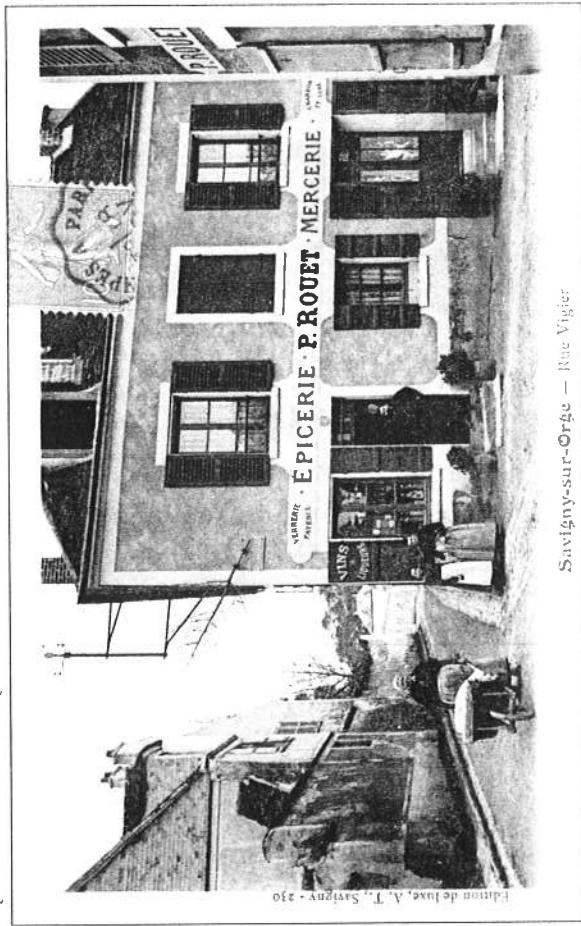
En 1797, le domaine est acquis par Pierre Vigier (1760-1817). Faisant fortune en fondant les Bains Vigier (palais du repos et de la santé) à Paris, il agrandit sa propriété qui passe de 10 à 100 hectares en vingt ans. A sa mort, son corps est inhumé dans une chapelle située dans le parc. Son fils Achille (1801-1868) reprend les affaires familiales. Il épouse Joséphine Davout, fille du maréchal, et obtient le titre de comte le jour de son mariage. Installé maire de Savigny en 1823 par arrêté préfectoral, il connaît et dénoue les problèmes habituels d'une grosse bourgade agricole de moins de 2 000 habitants. Parallèlement, il remet à neuf sa résidence de Grand-Vaux dont la disposition intérieure rappelle le château de Malmaison. La superficie du parc est doublée. Le domaine domine entièrement le bassin de l'Yvette depuis Petit-Vaux jusqu'à Villemaison.

A partir de 1872, la propriété est acquise par les Guyon puis les Darlu. Le château sert d'hôpital militaire en février 1916. Il est ensuite acheté par l'industriel Ferdinand Serres, qui en fait un véritable musée privé de l'Empire, dont les pièces de collection furent vendues aux enchères en 1935. Après la Libération, la société Salmsou, fabricante d'automobiles et de pièces de moteur d'avion, fait l'acquisition du domaine pour en faire une maison de vacances et de repos pour ses employés. Puis, le maire d'alors refusant la donation du château à la commune, il passe entre les mains de plusieurs sociétés immobilières qui le font raser en 1958 afin de construire la résidence Grand-Val. Quant au vaste parc, il est coupé en deux par l'autoroute du Sud avant d'être loti en de nombreux immeubles formant la cité de Grand-Vaux. Du domaine, il ne subsiste aujourd'hui que les piliers du portail d'entrée du château et les piliers d'entrée de l'allée du Château (rue Faucherbe).

Non loin du pigeonnier du château de Grand-Vaux, une maison abrite la manufacture du maître du tapis Art déco Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980, originaire du Brésil) pendant l'entre-deux-guerres. Une équipe d'une vingtaine de jeunes femmes supervisée par un contremaître transforme les cartons peints de l'artiste en tapis. La vaste gamme de dessins géométriques ou ethniques et les couleurs de terres naturelles sont appréciées par les décorateurs du Sénat, du ministère des Affaires étrangères, des ambassades (Berlin, Washington), des Nations unies à Genève, des paquebots (*Il-de-France*, *Normandie*), des hôtels de luxe et des maisons des privilégiés (le prince de Monaco, Sacha Guitry, Colette, le maharadjah d'Indore). La signature du maître en lettres gothiques et le nom de la manufacture de Savigny (ou un petit symbole, un « S » stylisé à l'intérieur d'un « M ») sont tissés dans le velours de laine des pièces uniques et des séries en éditions limitées. Ses œuvres sont exposées au cœur du quartier chic de la rive gauche, puis rue Faubourg Saint-Honoré dans les années trente. La production de la manufacture s'interrompt avec la seconde guerre mondiale. A la signature de l'armistice, Da Silva Bruhns continue son œuvre, mais ne rouvre pas ses ateliers.

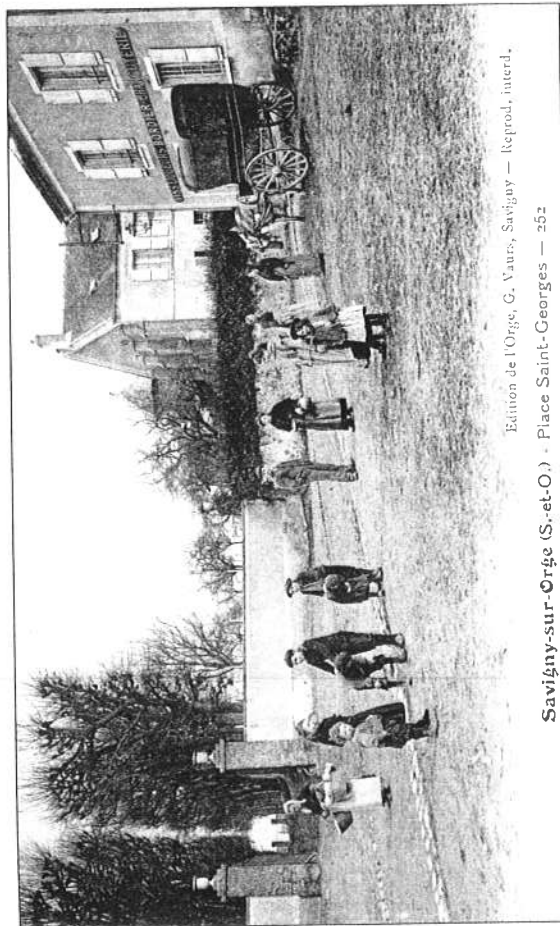


Vue sur le jardin luxuriant de l'une des plus vieilles maisons de Savigny. La rue Vigier, à l'angle de la rue du Billoir, ancienne ruelle de Grandvaux au Rossay. (Carte postale écrite en septembre 1936 ; carte postale affranchie en 1906.)



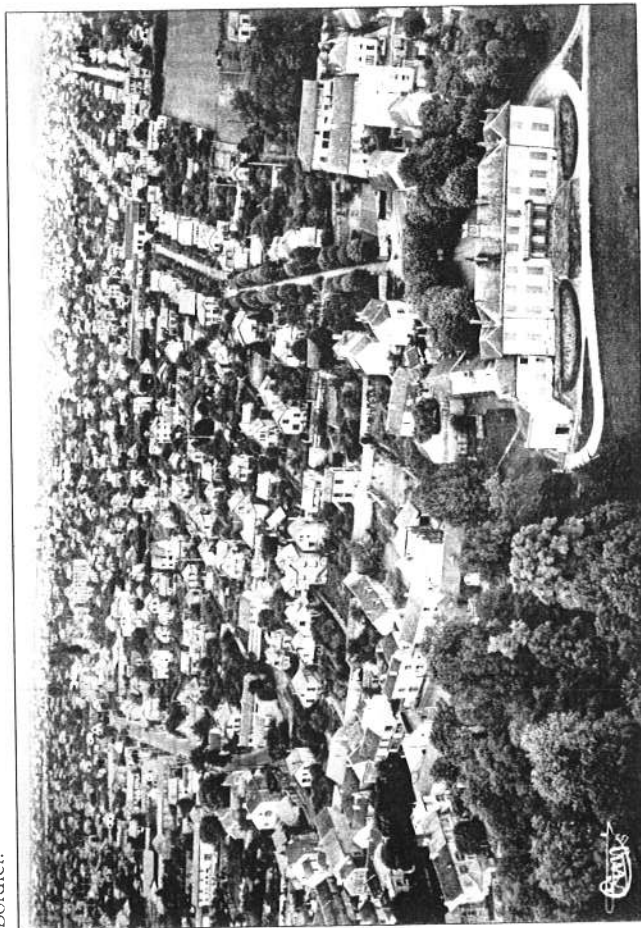
Savigny-sur-Orge — Rue Vigier

La boutique Rouet à l'angle de la rue du Billoir. On trouve de tout chez ce commerçant : charbon, coke, épicerie, alcools, vaisselle, mercerie... Remarquez le squelette de sapin accroché dans l'angle de la maison. La photographie a peut-être été prise après les fêtes de Noël... (Carte postale affranchie en juin 1916.)

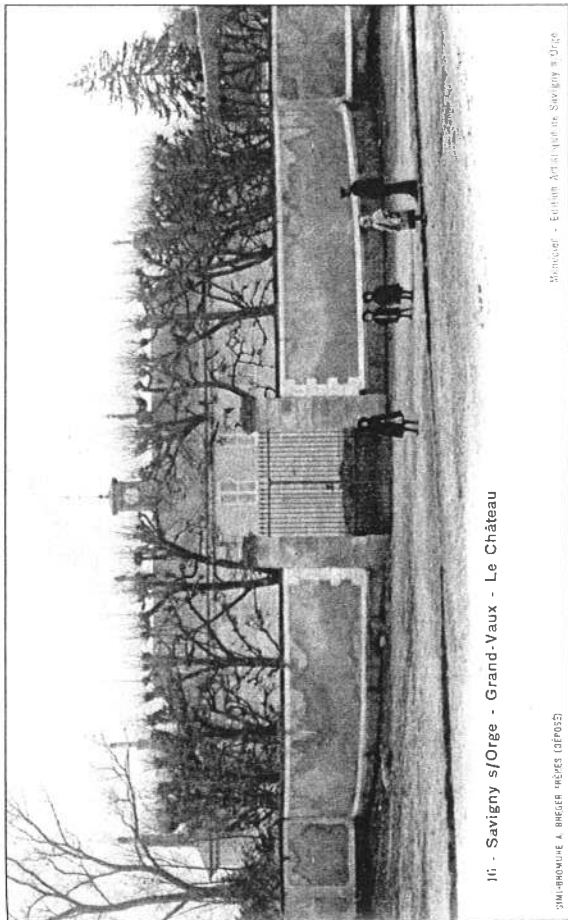


Édition de l'Orge, G. Vaux, Savigny — Reprod. interd.  
**Savigny-sur-Orge (S.-et-O.) - Place Saint-Georges — 252**

La rue Vigier débouche sur la place Saint-Georges : à gauche, l'allée du château de Grand-Vaux avec ses piliers (au fond, la rue Fatdherbe) ; à droite, le pigeonier, l'épicerie et la charcuterie Bordier.



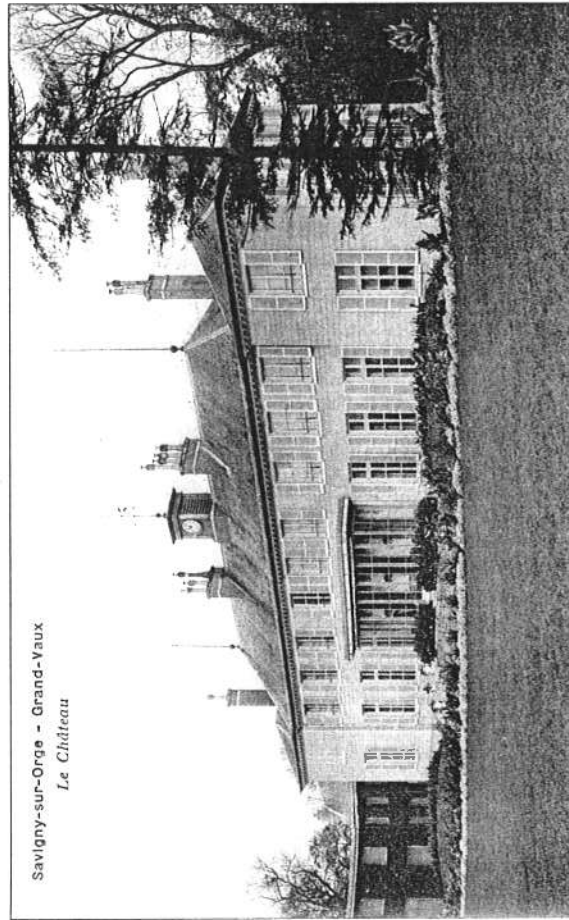
Vue aérienne du château de Grand-Vaux vers le Plateau. A droite, la rue de la Bignoche (actuelle rue Henri Barbusse) mène au boulevard Aristide Briand. A gauche, l'allée du château, prolongée par la rue du Docteur Maxime Ménard, conduit au centre administratif urbain. Complètement à gauche, le lotissement du Clos Doré n'est pas encore construit.



116 - Savigny s/Orge - Grand-Vaux - Le Château

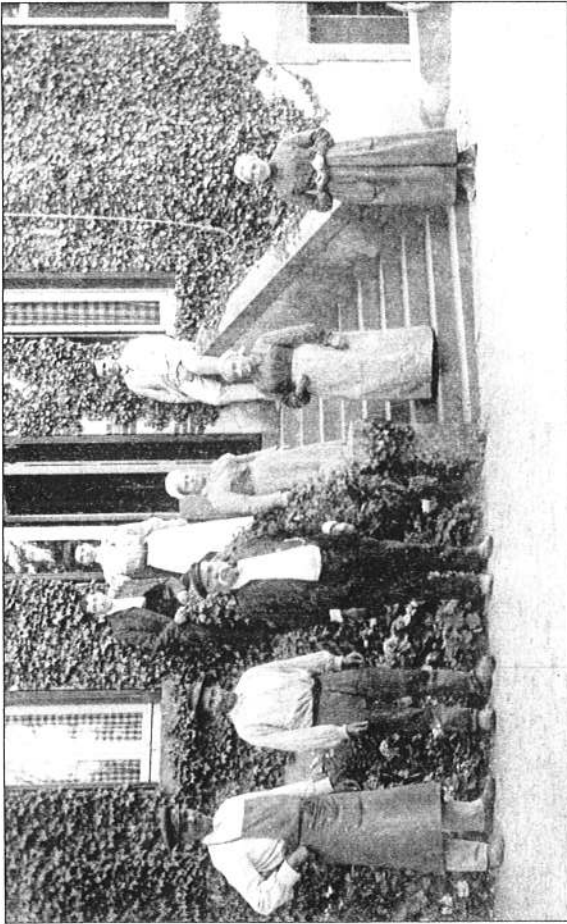
218/219/220/221/222/223/224/225/226/227/228/229/230/231/232/233/234/235/236/237/238/239/240/241/242/243/244/245/246/247/248/249/250/251/252/253/254/255/256/257/258/259/260/261/262/263/264/265/266/267/268/269/270/271/272/273/274/275/276/277/278/279/280/281/282/283/284/285/286/287/288/289/290/291/292/293/294/295/296/297/298/299/300/301/302/303/304/305/306/307/308/309/310/311/312/313/314/315/316/317/318/319/320/321/322/323/324/325/326/327/328/329/330/331/332/333/334/335/336/337/338/339/340/341/342/343/344/345/346/347/348/349/350/351/352/353/354/355/356/357/358/359/360/361/362/363/364/365/366/367/368/369/370/371/372/373/374/375/376/377/378/379/380/381/382/383/384/385/386/387/388/389/390/391/392/393/394/395/396/397/398/399/400/401/402/403/404/405/406/407/408/409/410/411/412/413/414/415/416/417/418/419/420/421/422/423/424/425/426/427/428/429/430/431/432/433/434/435/436/437/438/439/440/441/442/443/444/445/446/447/448/449/450/451/452/453/454/455/456/457/458/459/460/461/462/463/464/465/466/467/468/469/470/471/472/473/474/475/476/477/478/479/480/481/482/483/484/485/486/487/488/489/490/491/492/493/494/495/496/497/498/499/500

Monnaie - Édition Artistique de Savigny s/Orge  
 Façade du château dominant sur la place Saint-Georges. (Carte postale affranchie en 1908.)

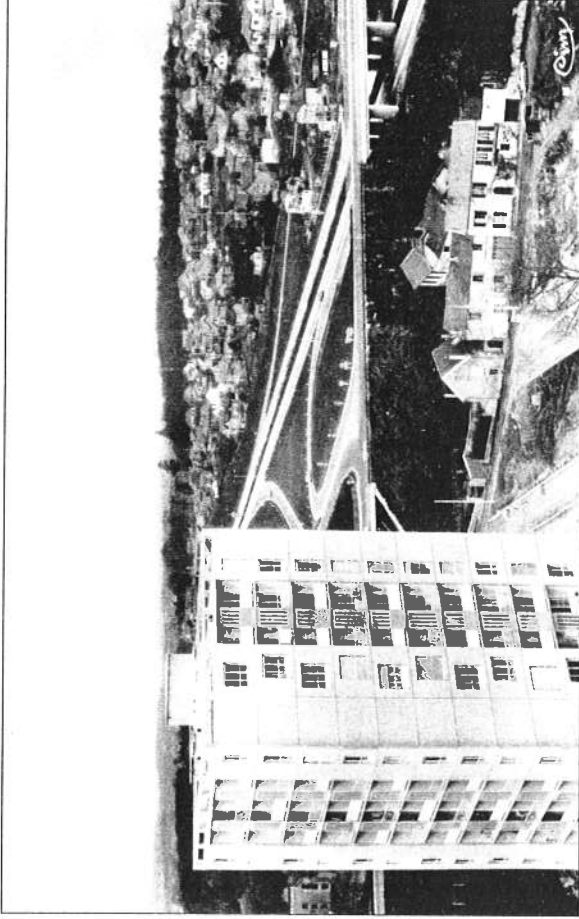


Savigny-sur-Orge - Grand-Vaux  
 Le Château

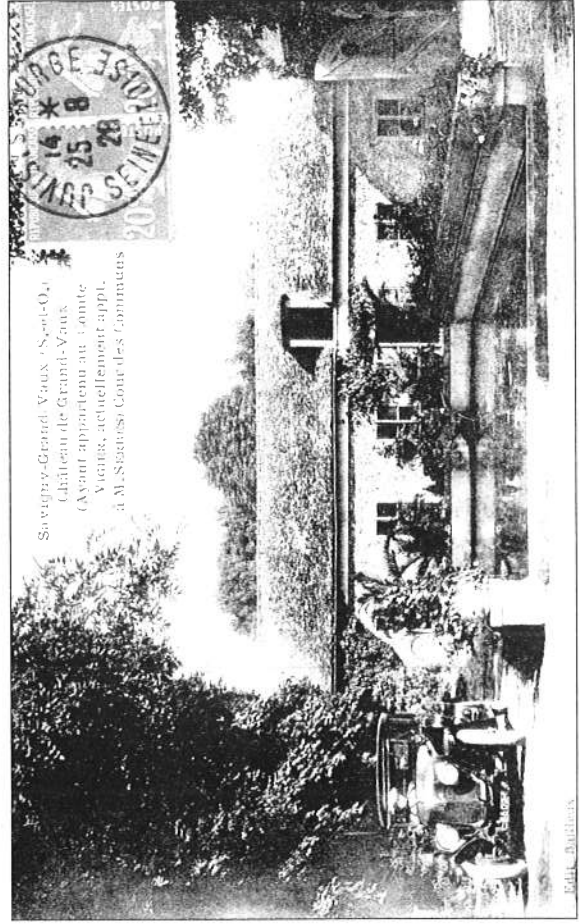
Façade côté jardin. Le château était construit sur la partie la plus élevée du parc dans lequel on descendait par un vaste perron. Remarquez l'horloge et la girouette. (Carte postale de vœux écrite le 2 janvier 1916 par S. Darlu : « Dieu veuille nous accorder cette année la victoire et la paix ! »)



Les domestiques posent devant les escaliers de l'aile gauche du château (vus du parc) où se trouvaient les services : laiterie, cuisine, office, cave. (Carte-photo écrite en novembre 1907.)

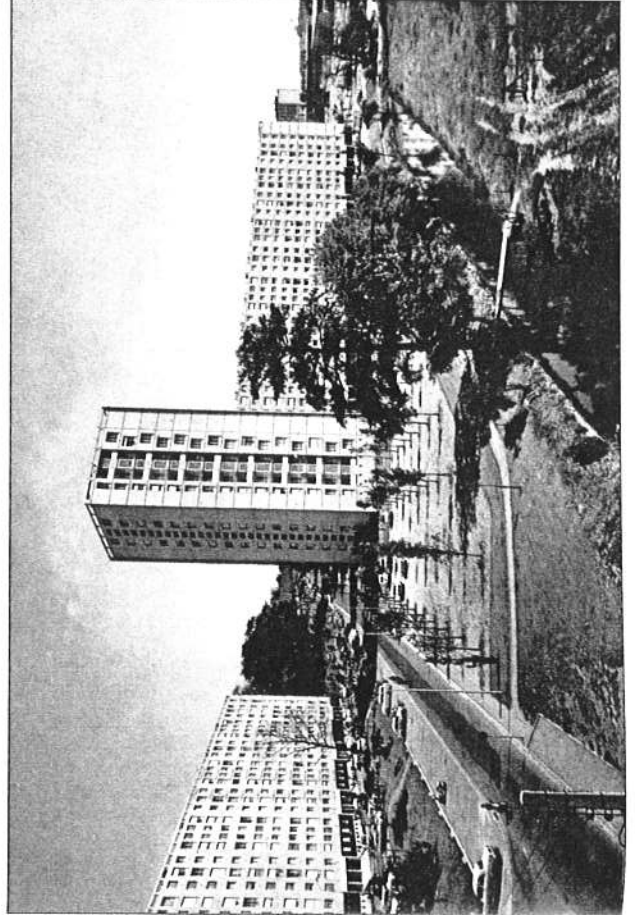


Revenu après la Libération à des sociétés de construction immobilière qui rasant le château, le domaine de Grand-Vaux est divisé en deux lors de la construction de l'autoroute du Sud en 1958. Le parc jusqu'à la rivière, l'Yvette, est loti en 1 600 logements en immeubles collectifs (5 000 habitants) au début des années soixante. Ce nouveau quartier de Savigny est constitué de logements locatifs gérés par un bailleur social et de logements en copropriété. Un tiers de la capacité d'accueil doit être réservé aux Français rapatriés d'Afrique du Nord.

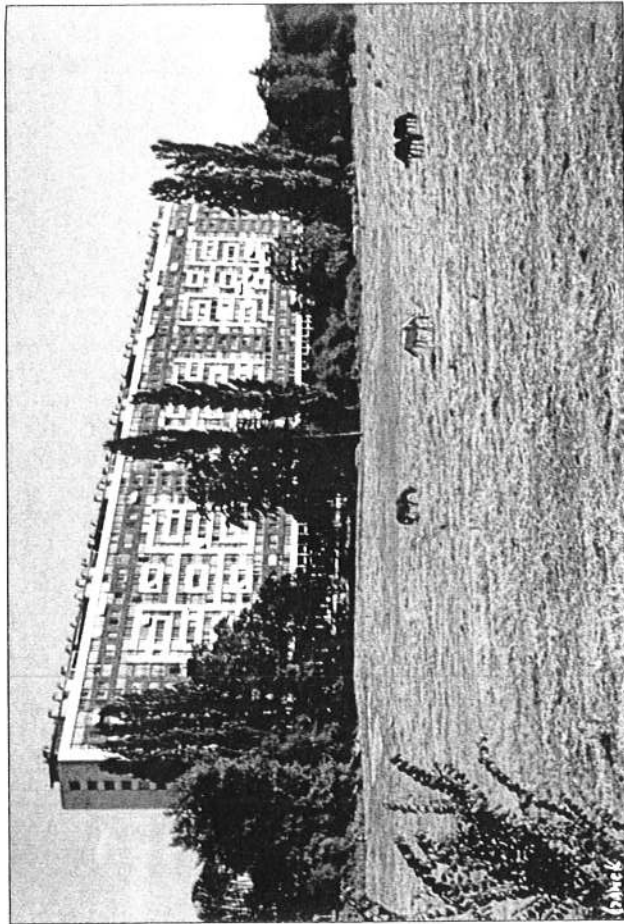


Savigny-Grand Vaux (Seine-Oise)  
Château de Grand-Vaux  
(Aujourd'hui appartenu au comte  
Vieljeux, actuellement appl.  
à M. Séraux, Comte des Lamoureux)

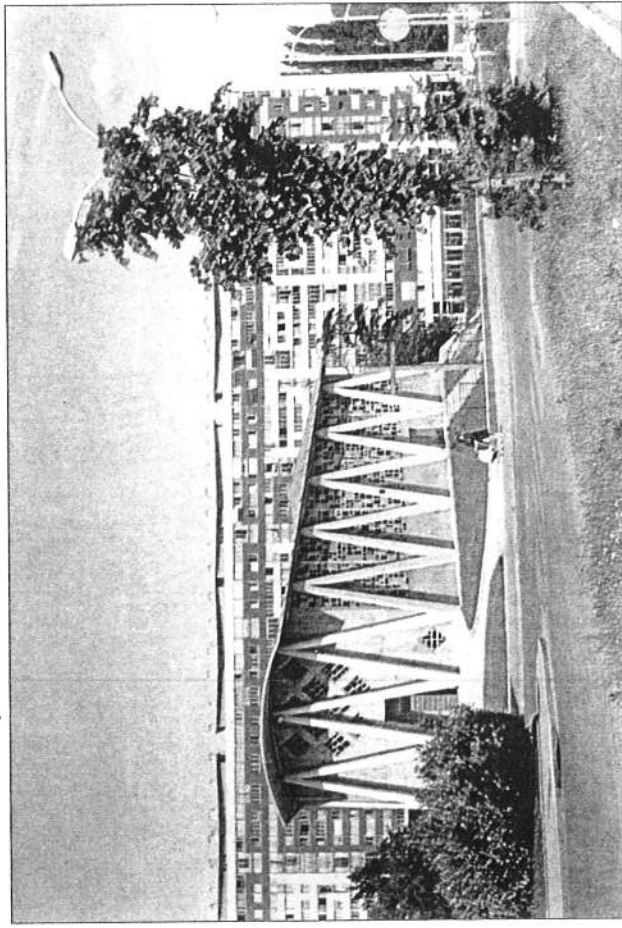
Communs et hangar. Remarquez le bassin rectangulaire d'agrément. (Carte postale affranchie en août 1928.)



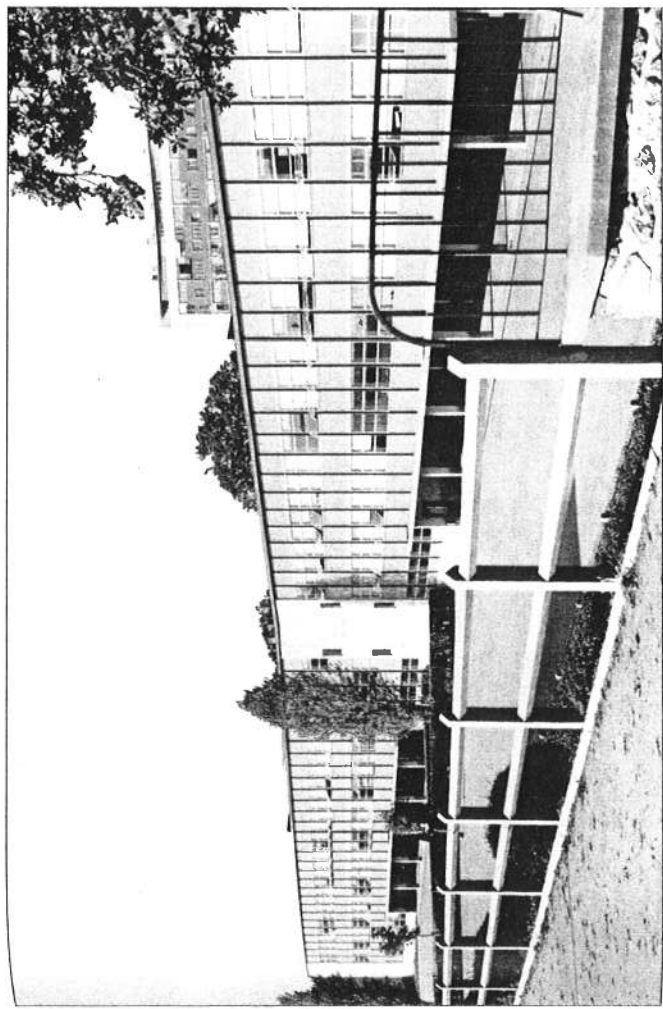




Le pré aux Houches au temps des chevaux, sur lequel a été construit le centre de loisirs Charles Perrault en 1983 et qui accueille le gymnase David-Douillet depuis 2006.

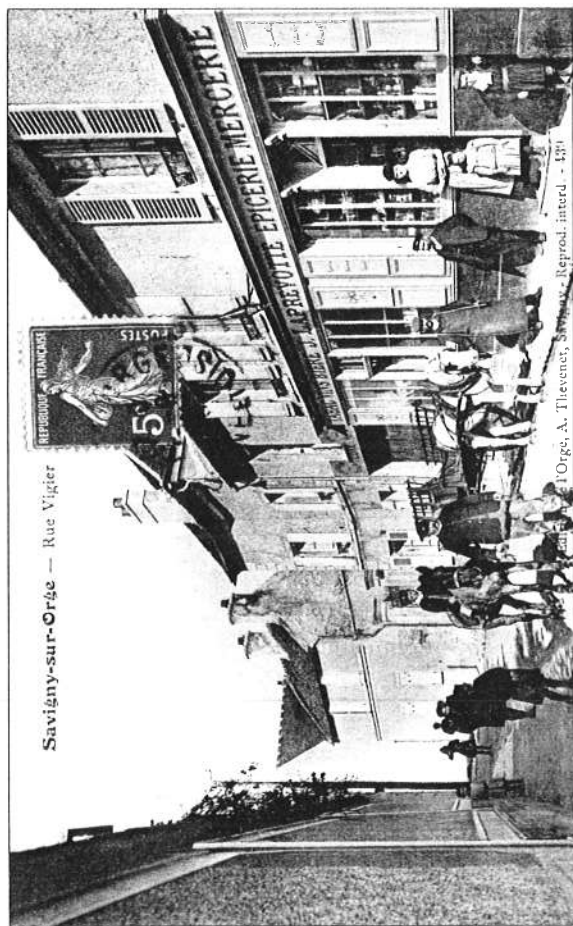


L'église Notre-Dame-d'Espérance, la plus récente de la commune de confession catholique, à l'angle de la rue Renoir et de l'avenue Henri Ouzilleau (mort en déportation, père de Michel Ouzilleau, maire de Savigny de 1959 à 1965).

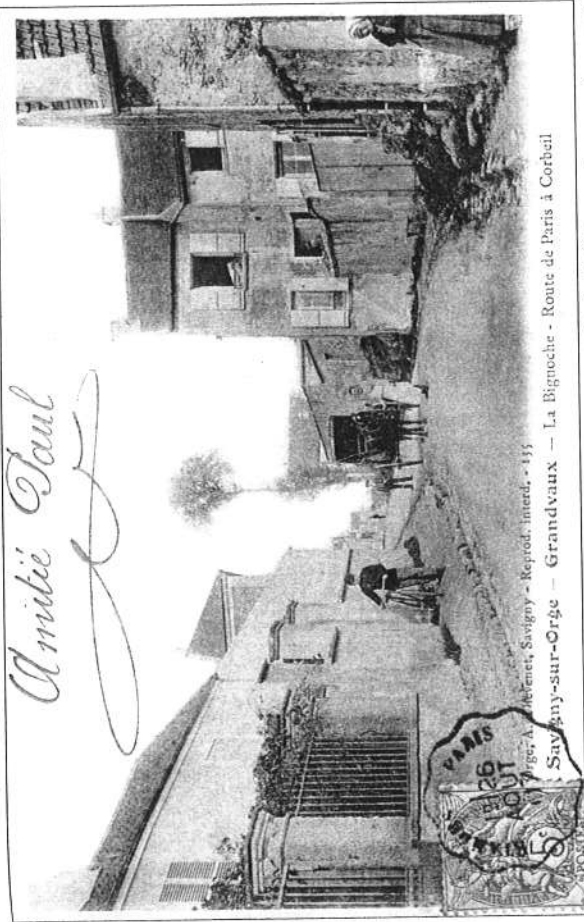


Eloigné du centre-ville, ce nouveau quartier nécessite un lieu de culte et des écoles. Grâce au dévouement de paroissiens et à un financement constitué en partie de dons et de quêtes, la construction de l'église est confiée à la société qui a bâti les immeubles de Grand-Vaux. La première pierre est posée en juin 1963. La première messe est célébrée en septembre 1964. L'église est consacrée sous le vocable de Notre-Dame-d'Espérance en décembre 1964. L'ouvrage est entièrement exécuté en béton. Des artistes locaux réalisent les vitraux (monsieur Lamarque), le baptistère (Bernard Augst). L'autel, d'une seule pierre, est offert par la société de construction. Au pied du petit autel, a été posée une vieille croix en pierre : il s'agit de la croix qui surplombait la chapelle privée des Vigier située jadis à l'extrémité de la rue Gambetta, au début du parc de Grand-Vaux. En 1972, les trois cloches sont rapatriées d'Algérie. Elles sont posées dans le clocher qui est situé à l'extérieur de l'église, œuvre de monsieur Tomas, lui-même rapatrié d'Oran.

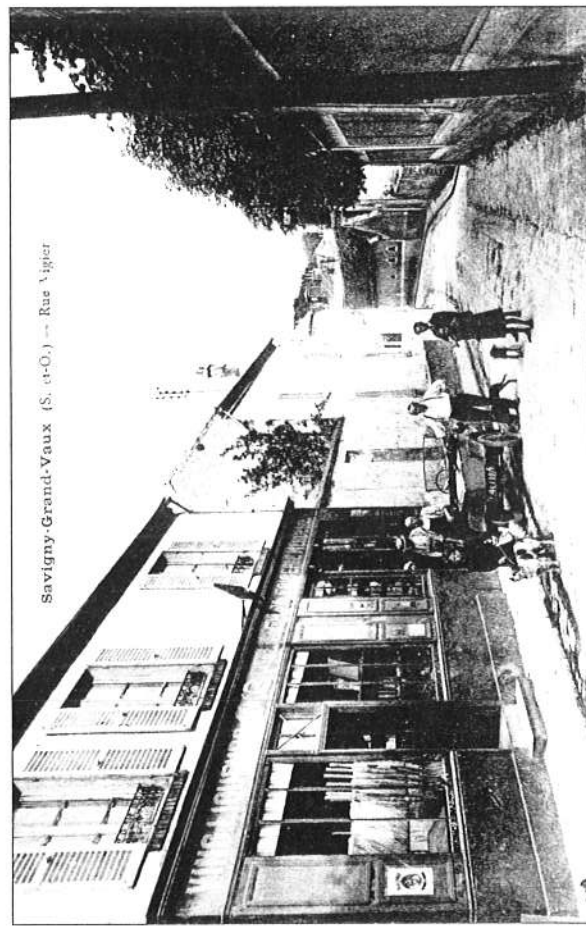
En juin 1932, la commune fait l'acquisition d'un terrain au lieu-dit le Clos de Marguerites afin de construire une école dans le secteur de Grand-Vaux. Le projet est abandonné car aucune délibération de construction n'est prise. Au début des années soixante, le lotissement de l'ancien domaine rend la construction d'un groupe scolaire urgente : les écoles Saint-Exupéry voient ainsi le jour en 1963. Huit ans plus tard, on ne compte pas moins de 26 classes en primaire et 6 classes en maternelle. En avril 1972, le conseil municipal donne un avis favorable pour la mixité des deux écoles sous réserve qu'il n'y ait ni suppression de poste de directeur, ni classe supprimée. Avenue Henri Ouzilleau, un autre établissement est édifié : le groupe Jean Mermoz officie comme école maternelle (6 classes) et comme école primaire (17 classes), cette dernière étant ensuite transformée en collège d'enseignement secondaire en 1966. (Carte postale affranchie en 1988.)



Prolongement de la rue Vigier, au-delà de la place Saint-Georges. La boutique Laprevotte où le client est sûr de trouver ce qu'il cherche : tabac, café, vins, bière, épicerie, mercerie, quincaillerie, articles de ménage, faïence, produits pharmaceutiques, outillages agricoles, armes. Remarquez l'enseigne décorée de cartes à jouer. (Carte postale écrite en septembre 1913.)



Cette rue est une partie de la voie royale de Longjumeau à Corbeil. Elle a pris successivement le nom de pavé Sainte-Geneviève, de rue de la Bignochette puis, en 1936, de rue Henri Barbusse, écrivain pacifiste. Elle est débaptisée en 1941 et reprend le nom de la Bignochette. Le 24 septembre 1944, la municipalité décide de lui rendre son dernier nom. (Cartes postales affranchies en août 1907 et en août 1923.)



Même boutique une décennie plus tard, chez Antoine Bailleux. (Carte postale affranchie en mai 1928.)

